



Merci !

Discours de Christian Levrat, conseiller aux États (FR) et président du PS Suisse

*Seules les paroles prononcées font foi.*

Il y a un peu plus de douze ans, j'étais déjà devant vous, ici à Bâle. Sans doute un peu plus tremblant, impressionné par l'ampleur de la tâche qui m'attendait, rassuré par la présence d'une équipe solide autour de moi.

Et parce que j'étais conscient de n'être qu'un nain juché sur les épaules de géants, j'avais évoqué une figure tutélaire du parti, un de ces Hommes qui, par sa détermination, la richesse de son parcours, son évolution personnelle et politique incarne le mieux à mon sens les quelque 125 ans d'histoire de notre parti. Robert Grimm, l'éditorialiste, le leader de la Grève générale, l'homme aux amitiés encombrantes, le parlementaire fédéral au long cours, le conseiller d'État défenseur du service public à la bernoise. Cette évocation fut assez mal reçue, à l'époque, par les médias et par quelques camarades, qui trouvaient que tout cela sentait par trop la naphthaline et la lutte des classes.

Eh bien, douze ans plus tard, je ne regrette rien, je persiste et je signe. Pire, je vous ai amené un témoin de cette époque décisive pour notre pays, de ce temps où par une lutte commune, le parti socialiste et les syndicats ont donné à la Suisse l'AVS, le droit de vote des femmes, ou les conventions collectives de travail.

Un jour, l'ambassadeur de Suisse à Londres m'appelle. J'ai retrouvé, me dit-il, la table de travail de Robert Grimm. Sa fille l'avait emportée en Angleterre, elle en a fait don à un vieil ami, qui aujourd'hui va en maison de retraite. Si elle t'intéresse, je te l'envoie.

Et la voilà, ici, avec nous à Bâle. J'aime à imaginer qu'elle a servi à recueillir les premiers jets des revendications de la Grève générale, ces revendications qui ont posé les bases de la Suisse moderne et sociale. Elles nous rappellent que le destin du parti socialiste et celui du monde ouvrier sont liés, qu'ils partagent une histoire, des valeurs, des combats.

Même s'il s'inscrit – à l'époque comme aujourd'hui – dans cet héritage syndical, le parti est dès sa fondation ouvert, riche de sa diversité. De la gauche progressiste et réformatrice aux communistes, des internationalistes aux protectionnistes, des pacifistes aux tenants de la défense nationale, nous avons toujours eu l'ambition d'être le lieu des débats déterminants à gauche.

Au cours de ces douze ans, à chaque fois qu'un débat s'est dessiné, sur le programme du parti, sur la sécurité publique, sur le programme économique, sur notre politique énergétique, sur la migration, il s'en est trouvé pour s'émouvoir : « crise au parti socialiste », « tensions chez les camarades », « un parti déchiré entre ses ailes ». C'est l'inverse qui est vrai. Nous n'avons jamais été aussi forts que lorsque nous avons trouvé la force de débattre ouvertement, sans tabou, de questions délicates.

C'est la leçon d'un autre des géants de notre histoire, Helmut Hubacher, qui vient de nous quitter. Le parti était, nous disait-il, l'amour de sa vie, à côté de Gret son épouse, bien sûr. Il a su l'ouvrir aux mouvements sociaux de son époque, l'engagement tiers-mondiste, le féminisme, l'écologie. Il a été un modèle d'engagement. Il a su nous accompagner au fil des années de ses encouragements, de ses suggestions, de ses critiques bienveillantes. Aujourd'hui, dans sa ville de Bâle, son esprit est parmi nous, présent.

Nous avons essayé de nous en inspirer, depuis douze ans. Je ne vais pas dresser le bilan de ces dernières années, chacun-e d'entre vous peut le faire. Je me bornerai à relever trois éléments qui me réjouissent particulièrement.

- Premièrement, la force de mobilisation et la vitalité renforcée du parti, notamment grâce à la campagne de base que nous mettons en œuvre systématiquement depuis 2013. Elle se traduit entre autres par une augmentation du nombre de membres.
- Deuxièmement, certaines victoires en votations décisives, de la lutte contre la baisse des rentes en 2009 au rejet des cadeaux fiscaux le week-end dernier, en passant par la RIE 3 ou le refus des Gripen.
- Troisièmement, et malgré un recul électoral douloureux de notre parti en 2019, le renversement de la majorité de droite dure, et l'installation du parlement le plus progressiste et écologique de l'histoire de notre pays.

Pour moi, le plus important est de remercier toutes celles et ceux avec qui j'ai eu la chance de partager la route au cours de toutes ces années, en premier lieu évidemment les vice-président-e-s du parti :

- Marina Carobbio, dès le premier jour jusqu'à aujourd'hui :
- Pascale Bruderer
- Jacqueline Fehr
- Stéphane Rossini
- Cédric Wermuth
- Géraldine Savary
- Barbara Gysi
- Beat Jans
- David Roth
- Fabian Molina
- Tamara Funicello
- Ada Mara

Dire aussi combien j'ai apprécié pouvoir travailler avec des chef-fe-s de groupe aussi compétent-e-s et engagé-e-s qu'Ursula Wyss, Andy Tschümperlin et Roger Nordmann. Ils ont su conduire avec brio notre groupe au parlement, et nourrir de leurs réflexions les échanges avec nos conseillers et conseillères fédérales. Avec Alain et Simonetta, nous partageons les mêmes combats. Mais nous travaillons dans des cadres différents. Cette compréhension des rôles des uns et des autres, ce travail en équipe, conscients de notre complémentarité, est à l'origine de l'influence accrue des socialistes sur la politique fédérale. Merci de votre courage, de votre confiance, et de votre endurance dans un contexte difficile.

Rappeler enfin, et les remercier du fonds du cœur, que le parti ne vit que parce qu'au secrétariat central à Berne, des camarades œuvrent jour et – parfois malheureusement – nuit pour nous soutenir dans notre travail. Sans elles et eux, rien ne serait possible. Je ne l'ai pas

fait assez souvent au cours de ces dernières années, mais permettez-moi de rattraper aujourd'hui un peu de ce retard et de dire à nos secrétaires généraux et à tous leurs collègues combien nous avons apprécié leur travail, merci donc à Thomas Christen, à Flavia Wasserfallen, à Leyla Guel, à Michael Sorg, et à Rebekka Wyler et à toutes et tous les autres pour votre soutien constant, pour votre travail immense, pour la compétence et l'énergie que vous mettez à développer notre œuvre commune.

Mais enfin et surtout, chers et chères camarades, vous remercier vous. Toutes et tous. Pour votre appui tout au long de ce mandat, pour vos encouragements, vos critiques aussi. Durant plus de douze ans, j'ai apprécié chaque jour, chaque heure de cette mission. J'ai eu le privilège de me lever chaque matin pour travailler à mettre en œuvre nos idéaux communs. Je crois au plus profond de mes tripes à une société plus juste et plus égalitaire. Les combats pour une meilleure répartition des revenus et des richesses, pour un filet social plus solide, pour l'émancipation et la liberté de chaque individu, pour un environnement sain sont les combats historiques du socialisme, et ce sont les miens.

J'ai eu la chance de sillonner le pays, à votre rencontre. Vous faites vivre cette idée de justice sociale, dans vos réunions, dans les rues et sur les places de nos villages. Dans les assemblées, les parlements et les exécutifs communaux, vous plaidez semaine après semaine pour une meilleure qualité de vie, pour une prise en compte des questions environnementales. Vous êtes les visages du socialisme, dans sa diversité. Je suis riche de toutes ces rencontres, de ces expériences partagées, de ces milliers de visages tournés vers un but commun.

D'autres vont maintenant prendre les rênes de notre parti. Ils entendent développer les liens avec les mouvements sociaux, renforcer la démocratie interne. Ils ont raison. Ils en ont la force, et possèdent l'expérience nécessaire. Faites leur confiance, avec la même bienveillance que vous m'avez démontrée au cours de toutes ces années.

Que vive le parti socialiste !